LA MAIN GAUCHE ET LE 12TER PRÉSENTENT

Deux flics au vestiaire

DE RÉMI DE VOS

MISE EN SCÈNE MARIE GUIBOURT

AVEC

FRÉDÉRIC ANDRAU

JEAN-JACQUES VANIER

SCÉNOGRAPHIE - LUMIÈRES:
LUCIE JOLIOT

LA PIÈCE EST PUBLIÉE AUX ÉDITIONS ACTES SUD-PAPIERS.
LE TEXTE A OBTENU L'AIDE À LA PUBLICATION DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE.

"OUI, C'EST ÇA...
EST-CE QU'ON NE POURRAIT PAS
FAIRE QUELQUE CHOSE POUR QUE ÇA
S'ARRANGE UN PEU ? »

TCHEKHOV
A PROPOS DE LA RÉACTION QU'UNE REPRÉSENTATION
DEVRAIT PROVOQUER CHEZ LE SPECTATEUR –
LETTRE À SON FRÈRE



-PRÉSENTATION PAR L'AUTEUR-

Je voulais sans doute - ce n'est jamais clair en début d'écriture - parler de l'homme aujourd'hui, et plus exactement du masculin, de ses codes, ses réflexes, ses mécanismes acquis. Et de son rapport à la violence.
Avec "Deux flics au vestiaire", nous pénétrons l'intimité de deux policiers sur leur lieu de travail, dans ce temps d'avant et celui d'après le travail, le temps précis où l'on met l'uniforme et l'enlève, ce temps de passage entre deux mondes... Gilles et Dominique se connaissent depuis des années. Le rituel d'habillage et de déshabillage auquel nous assistons dans ce vestiaire de commissariat fait partie de leur quotidien. C'est l'endroit où l'on parle de tout et de rien, le match de foot de la veille, les choses vues à la télé, les évènements de la vie courante. C'est aussi le moment où l'on se "chambre" volontiers, où l'humour tient lieu de communication. Et c'est tout. La banalité des répétitions a pour fonction de rassurer et tout écart de discours serait jugé malvenu.

La pièce va néanmoins exposer une situation particulière : Dominique connaît de graves problèmes de couple. Au fil des mois, la situation n'a fait qu'empirer et Dominique éprouve maintenant la nécessité d'en parler. Gilles va écouter cette parole sortant de l'ordinaire et l'un et l'autre vont alors se retrouver en territoire inconnu... Durant la journée qui suivra le premier passage au vestiaire, Dominique donnera libre cours à la violence qu'il porte en lui lors d'un hypothétique refus d'obtempérer. Gilles ne le supportera pas. Un jeu très ambigu de masques et de dupes va alors s'instaurer entre les deux policiers. La virilité autorise peu l'exposition de sentiments intimes. Gilles et Dominique, coincés dans les schémas du virilisme n'arrivent pas à se parler.
Comment faire émerger la vérité quand l'un ne peut pas la dire et que l'autre ne veut pas l'entendre ? Qu'en est-il de la "violence légitime" quand la frontière avec la vie privée devient floue ?

Rémi De Vos

-NOTE DE MISE EN SCÈNE-



Deux flics au vestiaire

Mettre en scène Deux flics au vestiaire, c’est marcher sur une ligne de crête. D’un côté, le vide : le silence, le non-dit, l’interdit, l’impensé. De l’autre, la peur : peur du rejet, de la disqualification — en tant qu’homme, en tant que flic, en tant que camarade. Le poids de la virilité, de la camaraderie, de l’uniforme. La tension est là, palpable. La violence est en embuscade : elle attend. Elle sait que son moment viendra, parce qu’elle fait parfois moins peur que la remise en question de soi, des schémas patriarcaux, d’une institution, d’un “rang” à tenir.
Ce vestiaire est une poudrière. L’explosion est proche ; reste à savoir s’il s’agit d’un pétard mouillé (fanfaronnade, phrases toutes faites, banalisation, provocation) ou d’une bombe à retardement. Tout se joue dans l’entre-deux : un aller-retour permanent entre la bavure et la bravade, entre le sérieux et la blague, entre l’aveu et la pirouette.

Humour, ironie : souffler le froid et le chaud

Le rire n’est pas un objectif ici. Il surgit comme un procédé : un moyen de tenir, de minimiser, d’atténuer, de balader. Un écran, parfois un levier. Dans ce vestiaire, on parle beaucoup pour ne surtout pas dire l’essentiel : parler pour ne rien dire. Les silences disent alors plus que les mots. Et quand l’essentiel affleure, il est aussitôt recouvert par un réflexe de survie : déni, humour, mauvaise foi… ou le foot.
Ce maniement du froid et du chaud est central : une saillie légère pour reprendre la main, une phrase brutale pour imposer le réel ; une blague pour éviter la honte, une provocation pour reprendre l’ascendant. Le spectateur est pris dans la même oscillation que Gilles : on croit souffler — et déjà ça repart, plus loin, plus nébuleux, plus dangereux.

Les rouages : bombes, colmatages, usure

La pièce avance comme une mécanique de pression, très précise, qui serre sans “démontrer”. Dominique procède par largages successifs : chaque bombe cherche un effet immédiat — être contenu, être validé, reprendre le pouvoir, ne pas être humilié… qui ne vient pas. Mais perdre la face est pire que la mort. Alors, pour maintenir l’ascendant, il teste, il relance, il pousse, il cherche la limite. Et quand Gilles n’est pas “à la hauteur” de ses attentes, Dominique entend “je suis seul”, et il monte d’un cran.
Gilles, lui, fait comme il peut. Il n’est pas armé pour ce morceau trop gros — et surtout, il ne sait pas vraiment à quel saint se vouer. Il tient avec ses outils et son système de pensées : comprendre, réparer, simplifier par principe, détourner. Il cherche un cadre respirable. Et c’est là que la pièce devient dangereuse : à force de colmater, on finit par couvrir ; à force de “tenir le monde debout”, on finit par laisser faire.

Dominique souffle le chaud et le froid pour garder la main ; Gilles, à chaque tentative de ramener au raisonnable, se retrouve un peu plus décalé, un peu plus impuissant. Ce n’est pas un duel “bon/mauvais”. C’est un dialogue de sourds où chacun se défend — et où cette défense fabrique le pire.

Une comédie noire de l’obtus : logique bouvardesque, parole qui déraille

La pièce flirte par moments avec la comédie noire — une comédie de l’obtus, on est presque chez Bouvard et Pécuchet : la logique tourne sur elle-même, se contredit, s’acharne, s’enferre. On rit (jaune) parce que c’est absurde. Et puis le rire se coince, parce que ce qu’ils triturent n’est pas un simple malentendu : c’est l’impossibilité d’exprimer et d’entendre une souffrance trop grosse, trop honteuse, trop dangereuse — d’autant plus que ces deux hommes portent une fonction, une culture où parler est suspect, où l’on “ne fait pas de vague”, où l’on lave le linge sale entre soi.

Zone grise : jeu de dupes ou jeu de cons

Le spectacle assumera la zone grise : jeu de dupes ou jeu de cons ? On ne saura jamais complètement “ce qui s’est passé” — avec Magalie, avec l’homme interpellé, avec la violence. Ce n’est pas du flou : c’est le sujet. Un monde où l’on s’arrange avec la réalité pour continuer à tenir debout, où l’on se couvre, où l’on se raconte des histoires jusqu’à y croire. Je ne souhaite pas victimiser ces personnages : ils font des choix, ils pourraient faire autrement. Mais l’usure, la flemme morale, l’impuissance, l’absence de remise en cause les maintiennent au bord — sur cette corde raide où l’on bascule sans même s’en rendre compte.

Final : arrêt sur image

Au bout, ce qui frappe, c’est le contraste : l’ordinaire du vestiaire et, soudain, l’objet qui fait basculer tout le reste. Un silence qui s’étire, un geste de trop, la présence d’une arme. La fin — ce dernier mot, « Noir » — sera traitée comme un arrêt net : non pas une conclusion, mais une suspension qui laisse le spectateur seul avec ce qui vient d’être mis à nu. Pas de morale plaquée. Juste une question qui reste en bouche : qu’est-ce qu’on ne voit pas, qu’est-ce qu’on refuse de voir — et combien de temps avant que le “pas de vague” se transforme en raz-de-marée ?

Marie Guibourt



-NOTE DE SCÈNOGRAPHIE-

Le vestiaire est un sas, un théâtre du quotidien : banc, casiers suggérés, patères, chaussures, gestes répétés. Le texte n’est pas seulement dialogué : c’est aussi une partition physique. Le changement de tenue est une chorégraphie, et le texte résonne différemment selon qu’il est dit par l’homme ou par le flic, en tenue de travail ou en vulnérabilité.

Je ne cherche ni un vestiaire reconstitué, ni un plateau nu conceptuel. Je souhaite créer un espace de théâtre lisible et ouvert avec juste assez de signes pour que le lieu existe et assez de vide pour que le spectateur complète — puisque tout n’est pas résolu et clair, et que cette part d’incertitude est le cœur même de la pièce. Plus les gestes sont maîtrisés, plus l’incontrôlable affleure : le rituel en contrepoint de la parole qui déraille.

Le vestiaire est un NON-LIEU, c’est l’endroit de l’avant quelque chose ou de l’après quelque chose, il peut donc être assez abstrait, il n’est pas tenu de figurer (au sens de la peinture figurative).

On peut imaginer dessiner l’espace avec une ou des sources lumineuses à vue, peut-être même sans chercher le réalisme de sources « reconnaissables » telles qu’on pourrait les trouver en collectivité.

On peut, par exemple, faire appel aux lumières aveuglantes dont usent parfois les policiers envers les suspects dans les polars, à la lumière crue, froide et sans fard d’un vestiaire, voire d’un service d’urgences médicales…

Là encore, l’écriture de la lumière cherchera à s’écarter du naturalisme, ne collant pas évidemment avec le lieu (c’est un huis clos) ou le moment objectif de la journée (est-ce le soir ? le matin ?) car le texte est déjà riche de détails à ces propos.

Le but du dispositif sera de véhiculer vers le spectateur la conscience de la violence omniprésente, violence au quotidien, qui est le terreau dans lequel la pièce pousse.

Lucie Joliot

-BIO REMI DE VOS-



Né à Dunkerque le 17 mars 1963, Rémi De Vos monte à Paris son bac en poche et prend des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il commence à écrire du théâtre à l'âge de 30 ans et vit depuis de son écriture.

Ses pièces sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers : Pleine lune suivi de Jusqu'à ce que la mort nous sépare (2004), Laisse moi te dire une chose (2005), Alpenstock suivi de Occident (2006), Ma Petite jeune fille (2007), Intendance - Saison 1 (inédit-2007), Débrayage suivi de Beyrouth Hotel (2008), Sextett suivi de Conviction Intime (2009), Le Ravissement d'Adèle (2010), Madame suivi de Projection Privée et de L'intérimaire (2011), Cassé (2012), Barbares (inédit), Trois Ruptures (2014), Les cinq Sens et Toute ma vie j'ai des choses que je savais pas faire (2015), Pan (inédit-2016) Botala Mindele (2017), Ben oui mais enfin bon et Fatale (inédits-2017), Départ Volontaire et Kadoc (2019). D'Eux, Sosies et Je préférerais mieux pas (2020). Les Autres, L'autre France (Inédits), Tachkent et Comment j'ai écrit la Pièce (2022) Deux flics en Voiture, Deux flics au Vestiaire, Deux flics à la Plage. (2023). Black Dog, La Guerre de l'Eau (non aux méga-bassines !), et Haute mer (Inédits 2024).

Le théâtre de Rémi De Vos est régulièrement joué en France comme à l'étranger. Il est traduit en quinze langues. Il donne régulièrement des ateliers de jeux et d'écriture en France et à l'étranger. Il lui arrive de mettre en scène ses pièces, régulièrement dans le cadre d'écoles nationales, où encore de cours privés. Il participe à la création collective de André Le Magnifique, 5 Molières en 1998, à Paris au Théâtre Tristan Bernard. Il met en scène Catherine Jacob dans Madame au Théâtre de l'Œuvre en 2015.



-B I O M A R I E G U I B O U R T-

Marie Guibourt est metteuse en scène, autrice et coach artistique.
Son approche allie compréhension fine du texte et travail au plateau. Pour elle, la dramaturgie se fabrique dans le rythme, la place du silence, la précision du jeu et l’épure. Elle affectionne les formes resserrées, les dispositifs simples et une direction d’acteur exigeante, qui laisse le spectateur penser plutôt que d’expliquer à sa place. Sa vision du théâtre, c’est la pensée en mouvement, le questionnement qui bouscule plutôt que les certitudes. Sa ligne artistique tient en un geste : « tailler » — enlever ce qui encombre, garder ce qui brûle — afin de faire surgir, derrière l’évidence, une zone de trouble, souvent traversée par le tragi-comique.

Cette sobriété active irrigue ses mises en scène, de T-Rex, chronique d’une vie de bureau ordinaire (Alexandre Oppecini) à La Reine des Abeilles (Charlotte des Georges), jusqu’à Aux grands maux, les grands discours, création au Québec qu’elle a également coécrite. Elle a écrit et mis en scène plus de 30 spectacles et accompagne des artistes au long cours. En 2026, elle ouvre le 12ter à Tonnerre, lieu de résidence et de création (http://le12ter.fr).



-BIO JEAN-JACQUES VANIER-

Jean Jacques Vanier est acteur et également humoriste ou l'inverse. Au Théâtre, il joue mis en scène par son complice François Rollin : Mon journal intime en 1995, L'Envol du Pingouin, en 2000, La vie est Belle en 2005, Elles en 2010. Puis, mis en scène par Gil Galliot, en 2019, Colères de François Rollin et Joël Dragutin et en 2022, La Contrebasse de Patrick Suskind. Il a été nominé aux Molières en 2000 et 2007 meilleur "Seul en scène" avec L'Envol du Pingouin.Il a joué précédemment dans Le Bourgeois Gentilhomme de Molière, L'Ours et La Demande en Mariage de Tchekhov, Fille-Mère de Diastème, AH ! Le Grand Homme de Pierre et Simon Pradinas. - La Contrebasse de Patrick Süskind
La brève liaison de Maman (pièce américaine) 2023 Mise en scène Isabelle Starkier.
Du charbon dans les veines de et mise en scène Jean-Philippe Daguerre. Paris Théâtre Saint Georges. Avignon et tournée.

A la radio, on l'a entendu dans Rien à Cirer, Un dimanche par Hasard, Le Fou du Roi, Les Affranchis. On a pu lire en 2011-2012 ses chroniques sportives et humoristiques dans le journal Le Monde.

Au cinéma, il a tourné avec Philippe Harel , Christian Vincent, Manuel Poirier, Didier Le Pêcheur, Dominique Choisy, Martin Valente, Pascale Breton, Thomas Bardinet, Rémi Besançon, Pierre Zelner, Raphaëlle Moussafir, Diastème.

Il a écrit et réalisé pour Histoires courtes de France 2, deux films courts : Mission Lapin et Armstrong a marché sur la lune, chéri.

Cette année il a écrit et joué "A la recherche de la recherche", un spectacle qui sera également au festival d'Avignon off.

-BIO FREDERIC ANDRAU-



Il a suivi une formation à l’école de la Comédie de Saint-Etienne de 1989 à 1991.

Au théâtre il a notamment joué sous la direction de Jeanne Mathis, Eric Dedadelsen, Philippe Calvario, Maurice Benichou, Jean-Luc Palies, Isabelle Starkier, Margot Abascal, Tristan Petit-Girard, Blandine Pelissier, Christophe Lidon, Nicolas Vaude, Yann Reuzeau, Diastème dans Les justes de Camus, La Nuit du Thermomètre (nomination aux Molière en 2003), 107 Ans, La Paix dans le Monde et Geli…

Au cinéma il a travaillé comme acteur avec Vanessa Filho, Diastème, Yann Rezeau, Kristina Buozyte, Matthieu Ponchel, Julien Lessi, et Betty ; Karim Dridi, Park Kwang-Su, Sandrine Ray, Marcel Gisler, Anthony Byrne, Jha & Rajhans Abhigyan, Victoria Musiedlak…
A la télévision avec Gazdag Gyula, Bruno Gantillon, Denis Granier-Deferre, Edouard Niermans, Didier Lepecheur, Stephane Kurc, Marion Vernoux, Olivier Guignard, Edwin Bailly, Alain Berliner, Raphael Langlet, Emma De Caunes, Philippe Nyang, Jeremy Podeswa et Helen Shaver...

Mises en scènes : Je suis née dans dix jours de Jeanne Mathis, Textes sans Sépultures d’après le recueil de Laurent Danon Boileau, Le Chant du Cygne de Tchékhov, Un Visible Théo de Renaud Le Bas, L’ennemi de Samuel Gallet (puis la réalisation d'un court métrage), La petite robe de Paul de Philippe Grimbert, Integral dans ma peau ou Le Monde Selon Josh de Stéphanie Marchais. Jules César de Haendel (dir. Rinaldo Alessandrini), Lohengrin de Wagner (dir. Giuliano Carella), L’Enfance du Christ de Berlioz (dir. Laurent Petitgirard), Nighttown un chantier d’après Ulysse de James Joyce, Alors Carcasse de Mariette Navarro, Etape de Leonie Casthel, Fin mal gérés et Fin bien ensemble et Barrage de Jenny Briffa, Marion 13 ans pour toujours d’après le récit de Nora Fraisse, et dernièrement une mise en espace au théâtre Antoine de Ça ne passe pas de Claudine Galea avec Marie Gillain.

-BIO LUCIE JOLIOT-



Elle étudie à l’école nationale supérieure des arts appliqués Duperré à Paris et elle participe à la création de Baptiste et compagnie en 1995.
En scénographie, elle fait ses premiers pas auprès de Lise-Marie Brochen, puis croise la route de Philippe Marioge.
En lumière, elle assiste Marie-Hélène Pinon pendant plusieurs années (Molière de la lumière 2009) et par la suite Christian Pinaud.

Aujourd'hui à 48 ans, elle est donc aussi bien scénographe qu’éclairagiste et travaille avec les metteur.euse.s en scène:
Nelson-Rafaell Madel (Patinage, Antigone ma sœur, au plus noir de la nuit, Erzuli Dahomey prix Théâtre 13/jeune mise en scène 2016), Marie Ballet (Les ailes du désir, Néma), Stella Serfaty (J'ai trop trimé, le petit prince, l’Épouvantaille, les oiseaux chantent…), Damien Bricoteaux (quand j'avais 5 ans je m'ai tué, le songe d’une nuit d’été, je suis un rêve), Marie Blondel (chercher le garçon, de Thomas Gornet), Marie Guibourt (T Rex, La reine des abeilles), Sylvie Van Cleven et Gilles Nicolas (je vous écrit dans le noir), Astrid Mercier (pourvu qu'il pleuve, festival des francophonies), Benoît Di Marco (Moule Robert), Alexandre Opeccini (Davia, Main dans la main), Fabian Chappuis (ceux qui se sont évaporés), Rodolphe Sand (La Joconde parle enfin).

Avec les humoristes Vincent Dedienne (s’il se passe quelque chose à l’Olympia et un soir de Gala aux Bouffes du nord), Thomas VDB (Thomas VDB s’acclimate au théâtre du Châtelet), Claudia Tagbo Lucky à l’Olympia) et AZ (au-dessus de tout à l’Européen).

Elle travaille aussi avec les formations musicales:
Amazing Keystone Bigband - victoire du jazz 2018 - (West Side Story, La voix d'Ella, Alice au pays des merveilles), avec Les brigands, direction artistique Loïc Boissier (Ba Ta Clan, m.e.s Laurent Lévy),
l'ensemble Contraste dirigé par Arnaud Thorette (Georgia), la chanteuse Chloé Lacan (J’aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre) et jadis le chanteur Bonzom.

Récemment, elle a conçu la scénographie et les lumières de La folle journée de Georges Gershwin avec le Amazing Keystone Big band à la philharmonie de Paris, la scénographie et les lumières de Western avec la compagnie la trotteuse (Mélanie Lemoine/Nicolas Duclous).

Actuellement, elle travaille avec la metteuse en scène Stella Serfaty à la scénographie de les oiseaux chantent sans avoir appris à chanter, en décentralisation avec Amiens métropole et crée les lumières de autobiographie d’un poulpe, d’après Vinciane Despret, mis en scène par Marie Ballet.



- L A M A I N G A U C H E -

Un des objectifs principaux de la Compagnie La Main Gauche est d'initier et d'organiser la création de spectacles le plus souvent en collaboration avec des auteurs vivants tels que **Claudine Galea, Rémi De Vos, Nora Fraisse, Diastème, Lydie Salvayre, Mariette Navarro, Stéphanie Marchais, Samuel Gallet, Pietro Pizzuti, Denis Guénoun, Philippe Grimbert, Renaud Le Bas**… Mais il y a aussi eu **James Joyce, Camus, Kressmann Taylor**.
L'essentiel est de brûler pour un texte, un sujet ou une histoire à raconter, et de se battre pour mettre en place, sans attendre, avec le plus de spontanéité possible, le projet qui s'impose.

Administration : Anne-Sophie de Salve
lamaingauche.production@gmail.com
Contact : +33 6 63 39 11 90

17 rue André Laurent, 94120 Fontenay-sous-Bois

- L E 1 2 T E R -

Bien plus qu'une salle de spectacles, le 12ter est un laboratoire artistique qui place la création, miroir vivant de notre société, au cœur de sa démarche.
À travers nos actions, nous soutenons sa diversité, son exigence et sa vitalité.
Notre ADN : création, formation, diffusion, rencontres.
Nous combinons expérimentation, mentorat et échanges pour repérer et accompagner les spectacles les plus prometteurs, audacieux et singuliers de la scène francophone.

contact@le12ter.fr
Contact :+33 6 08 97 73 58
12ter avenue de la Gare, 89700 Tonnerre